

# Le Court CENTRAL

CSEC 23 septembre 2022



## L'obsession obsessionnelle

#Dartymax #pression #Harcelement #UsureMentale #Demission #ManqueDattractivite

(\* inspiré de la parodie des nuls de « je te survivrai » -Jean Pierre François)



Dès les salutations du matin, vous me subirez. Lors du briefing, vous me subirez. **En consultant les mails professionnels, vous me subirez.** Pause-café, encore une dose de « vous me subirez ». En croisant le RD qui court renforcer les caisses, vous me subirez. Entre la part de fromage et le dessert, mouche dans le lait, vous me subirez aussi. Entre deux portes, le RD t'adresse à nouveau la parole pour un « vous me subirez ». **Le RD te convoque à un entretien pour te parler que de ça. L'évaluation est ici utilisée comme une arme de pilonnement. Vous me subirez, vous me subirez, vous me subirez !** Une formation « sur le tas » chez la maison mère, est jugée nécessaire pour essayer d'en caser plus. Convocation ?

Contenu des modules ? La Fnac s'en contrefout parce que « Vous me subirez ! » Arrivent la fin de la journée et la délivrance (celle des produits à son heure de pointe avant la vraie libération...), et là encore, vous me subirez. **Matin, midi et soir, vous me subirez. La vente sur la Darty Max tourne à l'obsession. Cette pression permanente consomme énormément d'énergie psychologique et provoque une usure mentale chez les collègues.** Certains salarié(e)s proches du burnout démissionnent, essaient de négocier une rupture conventionnelle ou malheureusement, craquent. Les jeunes générations ne se bousculent pas au portillon pour intégrer une entreprise avec toutes ces piquouzes à heure régulière sur la vente de services. **A force d'en entendre parler à tout bout de champ, les clients ne sont pas loin de reprendre en chœur le même refrain.** « Vous me subirez, vous me subirez, vous me subirez » !



## Sécurité, ceinture

#Securite #Appeldoffre #Obligationdeemployeur #Economie

22 Septembre 2022 était une triste journée, celle du jour de dépassement capitaliste pour les salariés. A partir de ce jour, les employés des boîtes cotées en bourse bossent uniquement pour rémunérer leurs actionnaires. **Pour gratter encore des sous, la Fnac met en concurrence des prestataires avec des cahiers des charges de plus en plus délirants par rapport à ce qu'elle est prête à raquer, sur le mode « que le meilleur gagne ».** Ces draconiens appels d'offre provoquent de sacrés nivellements vers le bas. **Dernièrement, la Fnac, tout en exigeant la même qualité de service, a réduit les heures de prestation de la sécurité, de façon très significative sur certains magasins.** Sans prévenir les instances, bien évidemment ! **Il s'agit pourtant de la sécurité des biens, mais surtout des personnes sur lesquelles la responsabilité de la Fnac est engagée.**

**Avec le contexte terroriste incertain et la recrudescence des incivilités, les salariés sont exposés par cette chasse aux coûts, à un réel danger.** De plus en plus souvent, les managers déjà convertis en factotum des basses besognes, doivent se transformer en surveillants pour combler les trous (de plus en plus béants) dans la raquette. Pour d'autres magasins, les agents de sécurité se retrouvent confrontés à ce choix cornélien : surveiller l'entrée ou la sortie.





La reconnaissance au travail, c'est le baromètre de la manière dont les salariés sont considérés. Les marques de considération peuvent se témoigner par la rémunération. Après un long gel des salaires (une grosse décennie de modération salariale), la Fnac aborde le contexte inflationniste de façon aussi glaciale. Pour la 3<sup>ème</sup> fois de l'année, les variations du SMIC ont entraîné les réévaluations des pieds de grille qui démontrent la faiblesse de nos paies. En réponse à la perte du pouvoir d'achat, l'entreprise n'a proposé qu'une prime de 400€ proratisée au temps de présence, et dernière trouvaille, la possibilité de débloquer l'épargne salariale facturée 15€ pour ceux qui avaient encore la possibilité de placer ces sommes (ça élimine tous ceux qui galéraient déjà). Au niveau des égards portés à ses employés, c'est loin d'être la grande effusion ! Les dirigeants aux poches bien plus remplies que les nôtres, vous expliqueront que la reconnaissance ne passe pas forcément par l'argent. A la Fnac, l'entreprise est tellement obnubilée par les services, le taux d'encaissement vendeur ou la vente de cartes qu'une très grande partie de la réalité du travail et de nos cœurs de métiers sont occultés. Ce défaut de reconnaissance procure du mal-être et démotive une grande majorité. Même au moment de partir à la retraite, la boîte ne sait plus montrer sa gratitude, de plus en plus souvent, le (ou la) salarié (e) doit financer son pot de départ. Allez les vieux aux fourneaux ! L'entreprise est infoutue d'offrir ce dernier geste, récompensant des années de dévouement. Un dernier risque psycho-social en guise d'au revoir, avec le sentiment que l'on n'a pas compté. La Fnac pourrait faire cadeau d'une petite pêche à la ligne (budgétaire), ça serait faire preuve d'humanité !

employés, c'est loin d'être la grande effusion ! Les dirigeants aux poches bien plus remplies que les nôtres, vous expliqueront que la reconnaissance ne passe pas forcément par l'argent. A la Fnac, l'entreprise est tellement obnubilée par les services, le taux d'encaissement vendeur ou la vente de cartes qu'une très grande partie de la réalité du travail et de nos cœurs de métiers sont occultés. Ce défaut de reconnaissance procure du mal-être et démotive une grande majorité. Même au moment de partir à la retraite, la boîte ne sait plus montrer sa gratitude, de plus en plus souvent, le (ou la) salarié (e) doit financer son pot de départ. Allez les vieux aux fourneaux ! L'entreprise est infoutue d'offrir ce dernier geste, récompensant des années de dévouement. Un dernier risque psycho-social en guise d'au revoir, avec le sentiment que l'on n'a pas compté. La Fnac pourrait faire cadeau d'une petite pêche à la ligne (budgétaire), ça serait faire preuve d'humanité !

## Le monde de « oui-oui »

#Communication #Consomationdurable #Sav#Spécificitésmagasin

Le 20 Septembre, Enrique Martinez était l'invité de BFM TV pour célébrer son titre de champion de vendeur de bécane. Le groupe Fnac Darty a su prendre le train en marche de la révolution des transports écologiques avec 10 000 vélos vendus. Redevenue journaliste un quart de seconde, la présentatrice s'est inquiétée de savoir si la réparation allait pouvoir suivre. « Oui, Oui » a répondu le « conducator ». A partir de cet instant, Enrique Martinez (qui n'a rien à voir avec le moustachu, ni avec la famille de coureurs de cyclistes professionnels sur 3 générations) a changé de braquet et démarre son couplet en se présentant comme 1<sup>er</sup> réparateur de France, au top de la pièce détachée et à la pointe de la consommation durable. 23 Septembre, le CSEC. Le monde de ce « oui-oui » a connu un gros coup de bambou. Beaucoup de choses déraillent par rapport au publi-reportage de BFM. Non seulement, les traitements des pannes battent des records de lenteur, mais de surcroît, les véhicules à réparer reviennent encore plus cabossés qu'à l'origine de leur transit. Les clients ont toutes les peines du monde à obtenir réparation. Pour la plupart de la clientèle,



ces engins de glisse urbaine sont devenus leurs outils de travail, difficile de leur répliquer, façon De Funès à Bourvil qu'ils vont redevenir des piétons ! Ce boom des ventes sans assurer les arrières, c'est la nouvelle version de la charrue avant les bœufs 2.0. Le monde de « oui-oui » n'est décidément pas celui des Bisounours ! Malheureusement, toutes ces sorties de route restent à la charge des magasins qui doivent supporter les coûts des dysfonctionnements